

Cathy a oublié Pékin

Pendant deux ans, Cathy Dietrich a rêvé de passer cet été à Pékin. Interdite de séjour pour cause de chrono insuffisants, l'Obernoise est restée loin des Jeux olympiques. Aujourd'hui, elle se reconstruit avec des objectifs à plus court terme.

Les Jeux, c'était devenu une idée fixe, le genre de projet qui vous occupe nuit et jour, remplit toute conversation, se rappelle à vous dès la première occasion venue.

Alors, quand cela vous passe sous le nez, c'est dur à vivre. Cathy Dietrich est du genre à se mettre en colère et à le faire savoir. « Avec moi, il faut que ça sorte, je ne me voyais pas rester à la maison à déprimer... »

Elle n'a pas vu les Jeux

La course de Pékin, pourtant, la jeune Obernoise ne l'a pas regardée. Elle avait tout fait pour y être, elle n'y était pas, il aurait été dur de se planter devant le poste pour voir ce que les copines allaient y nager.

L'excuse était vite trouvée, elle était en Espagne, en stage avec l'équipe de France pour préparer les championnats d'Europe. « J'aurais dû me lever à trois heures du matin... »

Elle est restée plus longtemps au lit, cela lui a permis de se reconstruire, d'arracher un résultat correct aux « Europe » et d'envisager une suite à sa carrière dans l'eau.

Cet échec sans J.O. aurait pu la laisser sur le quai, à se demander ce qu'elle faisait là, l'Obernoise a pris la décision de s'offrir une saison supplémentaire, plus une autre si affinités, voire quatre si les choses évoluent bien.

« Il me fallait comprendre »

« A Séville - où avait lieu la séance de qualification - il y avait ma famille, des amis, mon entraîneur. J'ai beaucoup parlé. Ensemble on a mis les choses au clair. J'en avais besoin pour me reconstruire. »

Dans ces cas-là, il y a tout un tas de questions qui trottent dans les crânes. « On se dit toujours ce qu'il se passe, pourquoi, comment c'est arrivé... Il me fallait comprendre. »

Aujourd'hui, elle est comme avant, heureuse de vivre l'instant présent, sans s'inquiéter pour une suite qu'elle voit plutôt du bon côté.

Cela n'a pas marché sur 10 km ? Elle passera donc sur le 25 km. De deux heures de course, elle passe à six ou sept. Cathy n'en a jamais nagé, mais cela ne lui fait pas peur. Sur cette distance, elle espère éviter une concurrence devenue féroce.

« Londres, c'est loin »

L'allure a bien progressé depuis que l'eau libre s'est invitée aux Jeux olympiques et que Cathy Dietrich a décroché une médaille aux championnats d'Europe à Budapest, en 2006. « Dans l'eau, c'est dur : je suis à fond et je vois les autres accélérer. Je ne peux pas les suivre, si j'essaye je vais droit au Samu ! Ce n'est pas facile à admettre. Elles vont trop vite pour moi. »

Le 25 km demeure une terre d'exil pour les puristes de l'eau libre, on n'y trouve pas (encore ?) d'intrusion venue des bassins. C'est là que Cathy Dietrich va chercher refuge. Problème : la distance n'est pas olympique.

« Londres c'est loin... Je ne sais pas ce qui va se passer d'ici quatre ans. Je vais voir si je garde la même envie. » Inutile de lui coller un stress inutile, elle a choisi de nager sans.

